

SÉANCE 1

Découvrons l'auteur et son œuvre

I. Le parcours de Christophe Boltanski

1. Christophe Boltanski est journaliste.
2. Le premier roman écrit par Christophe Boltanski, intitulé *La Cache* (éditions Stock ; disponible dans la collection Folio), évoque la vie de sa famille traumatisée par la Seconde Guerre mondiale. Les membres de la famille vivent dans un même appartement qui apparaît comme une sorte de refuge.
3. L'auteur a obtenu le prix Femina pour ce roman.

II. Un projet inédit

1. Le projet littéraire des éditions Stock, appelé « Ma nuit au musée », invite un écrivain à passer une nuit dans le musée de son choix et à faire un récit de son expérience.
2. On peut citer *Le Parfum des fleurs la nuit* de Leïla Slimani (disponible dans la collection Folio), *Quand tu écouteras cette chanson* de Lola Lafon ou encore *Le Peintre dévorant la femme* de Kamel Daoud.
3. Cette expérience peut favoriser l'écriture littéraire car elle est unique et atypique. De plus, la solitude et le calme de la nuit semblent propices à l'écriture.

III. Découvrir *King Kasai*

1. Christophe Boltanski s'est déjà intéressé au Congo car il a consacré un ouvrage, *Minerais de sang* (collection Folio actuel, 2014), à l'exploitation d'un minerai au Congo utilisé pour la fabrication des téléphones portables.
2. L'objectif initial du musée du Congo belge était de célébrer la colonisation belge. Léopold II voulait promouvoir sa colonie.
3. Le nouveau nom du musée est l'AfricaMuseum. Le musée a été fermé pour travaux. Il a été rénové et « décolonisé ».
4. King Kasai est un éléphant qui a été tué au Congo et qui est exposé au musée de Tervuren.
5. L'écrivain compare l'AfricaMuseum à un champ de bataille où s'affrontent des soldats de plomb, des armées de statues, des mémoires irréconciliables.
6. Le personnage de bande dessinée qui a également joué un rôle dans l'expérience de l'auteur est Tintin.
7. La couverture du livre représente d'un côté des hommes blancs et de l'autre des hommes noirs. Chacun tente de tirer vers soi, à l'aide d'une corde, la statue de l'homme-léopard. Ce dessin peut symboliser la culture des pays colonisés que les colons ont spoliée et mal exploitée.

SÉANCE 2

L'Exposition universelle

I. Faire l'éloge du Congo belge

1. Léopold II veut présenter à son peuple le Congo belge lors de l'Exposition universelle de 1897 pour en faire l'éloge et vanter les mérites de cette colonie. Les expressions employées par le narrateur sont « Une sorte de dépliant géant » qui associe l'événement à une publicité, ou « un Congo miniature » qui souligne la volonté d'exposer la colonie.
2. L'expression « *freak show* » désigne l'exposition d'êtres humains considérés à l'époque (vers le milieu du XIX^e siècle) comme des monstres. L'aspect spectaculaire de l'événement est mis en avant par la comparaison avec le « cirque Barnum ».
3. Les populations autochtones devant participer à l'Exposition sont sélectionnées afin de constituer « un échantillon jugé représentatif ». Les participants viennent de différentes régions du Congo et appartiennent à diverses ethnies. Les termes montrant la violence qui leur est infligée sont : « arrachés à leurs villages », « embarqués de force » et « périssent ».

II. Un processus de déshumanisation

1. Les médecins se comportent avec les Congolais emmenés en Belgique comme s'ils étaient des objets.

Ces derniers sont « soupes[és] », « class[és] », « tois[és] ». Ils sont traités comme de la marchandise.

2. On peut dire que les Africains sont prisonniers car ils sont enfermés dans un lieu entouré « de grillage ».
3. Tout au long de la journée, « ils doivent mimer leur vie quotidienne ». Ils sont contraints de danser et de chanter « à heure fixe », de faire « la course en pirogue ». Toutes leurs activités sont en réalité une mise en scène pour divertir le public.

III. Un spectacle malsain

1. Le narrateur souligne l'« engouement immédiat » du public. Les femmes éprouvent de la crainte, mais aussi de l'« excitation ». Les hommes les touchent comme s'ils étaient des animaux. Les enfants se moquent d'eux. On leur jette de la nourriture.
2. La seule réaction rationnelle face à une telle curiosité malsaine est celle de la presse qui « s'en émeut ».
3. La réaction des autorités paraît totalement dérisoire car elles se contentent de mettre une pancarte qui les déshumanise davantage : « Ne donnez pas à manger aux indigènes, ils sont déjà nourris par nos soins. »

4. Il s'agit d'un oxymore. Un zoo est censé accueillir des animaux et non des humains. Cela souligne le caractère choquant et inhumain de la situation.

5. La comparaison « comme des bêtes curieuses » souligne la déshumanisation des Africains dans tous les pays d'Europe.

6. Le narrateur suggère que les populations des colonies deviennent un spectacle pour les Européens en énumérant tous les divertissements proposés, fondés sur l'exhibition de populations autochtones.

SÉANCE 3

Alphonse de Boekhat

I. Premier mouvement: la colonie, l'espoir d'un nouveau départ

1. D'après le narrateur, les deux objectifs que peut atteindre un colon sont de « faire fortune » et de « devenir quelqu'un ».

2. L'expression employée pour décrire le statut accordé à la population locale est « un état d'infériorité absolue ».

3. La comparaison utilisée par le narrateur pour évoquer le lien qui unit le colon aux autochtones est « comme un père entouré d'enfants ». Elle souligne l'attitude paternaliste des colons et l'infantilisation des populations autochtones.

4. Les énumérations d'adjectifs péjoratifs et mélioratifs qui décrivent le comportement du colon sont: « cruel, tyrannique, chicaneur, abusif » et « généreux, attentif, bienveillant ». Cette opposition traduit le décalage entre l'image que les colons veulent donner d'eux et la réalité de leurs actions.

5. Le narrateur souligne la supériorité absolue des Européens dans le contexte colonial grâce à la gradation « un empire, une civilisation, un dieu ». Le colon est divinisé.

6. L'arrivée au Congo symbolise un nouveau départ pour les colons car elle permet à des gens qui ont peu de moyens d'espérer une fortune rapide et une ascension sociale. La colonie permet la « gloire » et les « aventures ».

7. Alphonse de Boekhat justifie sa venue au Congo par fidélité à Léopold II, dont il veut poursuivre le projet. Sa réponse semble surfaite et hypocrite. Il vient sans doute chercher le pouvoir et la fortune, comme les autres colons.

II. Deuxième mouvement: la vie d'Alphonse de Boekhat au Congo

1. Les conditions de vie d'Alphonse de Boekhat au Congo sont très agréables. Il habite « une villa » située « au sommet d'une colline ». La propriété est vaste puisqu'il y a des dépendances.

2. Il exploite les mines de diamants pour la Forminière.

3. D'après le narrateur, ses principales occupations sont l'élevage et la chasse.

4. On comprend que de Boekhat domine toute une partie de la population locale à travers l'emploi des déterminants possessifs « ses » et « son ». On observe également l'énumération « une armée de guides, de pisteurs, de porteurs, de rabatteurs » qui souligne tous les hommes à ses ordres. C'est de Boekhat qui est le « maître incontesté ». L'expression « petite seigneurie » confirme sa domination.

SÉANCE 4

L'histoire du Congo belge

I. La quête de Léopold II

1. Léopold II devient le propriétaire, à titre personnel, du Congo lors de la conférence de Berlin, en 1885. On peut dire que cette situation est surprenante et choquante car un seul homme devient propriétaire d'un pays, d'un territoire immense et d'une population qui était libre auparavant.

2. L'expression « le gâteau africain » rend bien compte de la manière dont les Européens se sont attribué les territoires car ils se sont partagé le continent africain et l'ont découpé comme bon leur semblait.

3. En 1908, Léopold cède le Congo à la Belgique. Le pays devient donc une colonie belge, et non plus une propriété personnelle.

4. On voit Léopold II avec une longue lame pleine de sang à la main. En face de lui se trouve un Congolais avec la main coupée.

II. Le pillage des ressources du pays

1. Les différentes ressources du Congo qui ont été exploitées par les colons sont l'ivoire et le caoutchouc.

2. L'Écossais John Boyd Dunlop invente l'ancêtre de la chambre à air pour le vélo de son fils. Le caoutchouc est nécessaire à sa fabrication.

3. Le souverain est particulièrement concerné par l'exploitation de ces ressources car il est actionnaire de toutes les entreprises qui les exploitent.

4. Des cadences infernales sont imposées aux Congolais car Léopold II veut pouvoir vendre un maximum de caoutchouc avant que les arbres plantés dans les autres colonies (Amérique latine, Asie) n'arrivent à maturité.

III. Violence et exactions

1. Les populations autochtones sont contraintes de travailler pour les colons, sinon les villages sont attaqués par les milices de Léopold II.

2. Elles sont rémunérées par des bouts de tissu sans aucune valeur.

3. Les balles données aux miliciens étaient comptées afin d'être certain que ces derniers ne les stockaient pas en vue d'une éventuelle rébellion. Ils devaient donc justifier l'usage

de chaque balle en rapportant la main ou le pied de la personne tuée. Mais certains miliciens utilisaient les balles pour chasser, et ils n'hésitaient pas à couper une main pour pouvoir justifier l'usage de leurs balles.

4. La personne qui va dénoncer les crimes commis à l'encontre des Congolais est la photographe britannique Alice Seeley Harris. Pour attirer l'attention de l'opinion publique, elle prend des photos des exactions commises par les colons.

5. À la page 144, le narrateur souligne les débats qu'engendre encore de nos jours l'histoire de la colonisation en faisant référence aux actions contre les monuments célébrant d'anciens colons et/ou esclavagistes. En Belgique, les statues de Léopold II suscitent ainsi la controverse.

FICHE ÉLÈVE n°1

L'histoire du Congo à travers le récit

1. Le narrateur évoque le « partage de l'Afrique » et « sa part du gâteau » comme si l'Afrique pouvait être découpée, dépecée. La domination des Européens est soulignée à travers l'expression « ce banquet des dieux ». Ils ont le pouvoir de vie ou de mort sur les populations colonisées.

2. À la page 16, les ressources du Congo mises en avant sont l'ivoire et le caoutchouc.

3. À la page 51, la région mentionnée est le Katanga. Léopold II a agrandi son territoire en annexant purement et simplement cette région. Les villages sont assiégés et les hommes de Léopold II détruisent tout sur leur passage.

4. Le narrateur souligne le chemin difficile du Congo vers l'indépendance en faisant référence à la sécession du Katanga et à l'intervention de mercenaires blancs motivés par les intérêts financiers engendrés par l'exploitation des mines.

5. Alice Seeley Harris a pris des photos des populations autochtones mutilées par les colons. Ce sont ses photographies qui vont être diffusées en Europe et qui vont susciter une véritable prise de conscience de l'opinion publique. Les Européens vont ouvrir les yeux sur les exactions commises dans les colonies.

6. Les écrivains qui ont dénoncé les atrocités commises au Congo belge sont Joseph Conrad, Mark Twain, Arthur Conan Doyle et Anatole France.

7. Le Premier ministre lors de l'indépendance du Congo est Patrice Lumumba. Lors de son arrivée au pouvoir, il dénonce « les méfaits de la colonisation ».

8. Les Nations unies interviennent au Congo pour « préserver l'unité du pays » et « le débarrasser » des mercenaires étrangers.

SÉANCE 5

L'attribut du sujet

I. Observer et comprendre

- Léon Rom **est un collectionneur**.
- Monsieur Kurtz **s'est transformé en monarque fou**.
- King Kasai **semble vieux**.
- Le narrateur **paraît perdu**.
- La salle du musée **devient sombre**.
2. Les verbes relevés décrivent un état. Ce sont des verbes attributifs.
3. - Alphonse de Boekhat : nom propre
- un éléphant : groupe nominal
- curieux : adjectif
- celui d'un colon : groupe pronominal

III. Pratiquer

1. Son fils **est devenu explorateur**. Nom commun.
2. Les colons **se sont transformés en véritables tyrans** dès leur installation. Groupe nominal.
3. Lorsque le narrateur **arrive** à Tervuren, le musée **semble désert**. Adjectif.
4. Le roi qui **a colonisé** le Congo **est Léopold II**. Nom propre.
5. La colonisation **est restée une blessure profonde** pour les populations autochtones. Groupe nominal.
6. Certaines œuvres **ont l'air de caricatures**. Groupe nominal.

SÉANCE 6

À vos stylos

POUR LES CLASSES DE TROISIÈME

Sujet d'imagination

Critères de réussite :

- expression des sentiments et des émotions éprouvés lors de cette expérience ;
- description précise d'une œuvre d'art et justification de ce choix ;
- qualité de l'expression écrite et correction de la langue.

Sujet de réflexion

Critères de réussite :

- développement d'arguments pertinents ;

- choix d'exemples précis pour illustrer chaque argument ;
- qualité de l'expression écrite et correction de la langue.

POUR LES CLASSES DE SECONDE

Critères de réussite :

- structure claire et cohérente de la grande partie (alinéas, connecteurs logiques) ;
- choix d'indices pertinents pour illustrer les sous-parties ;
- exemples convenablement analysés ;
- qualité de l'expression écrite et correction de la langue.

SÉANCE 7

Le travail de mémoire

I. Le départ pour l'Europe

1. Le narrateur s'appelle Gocéné. C'est un Kanak qui vit en Nouvelle-Calédonie. Un jour, il est emmené hors de son village et arrive à Nouméa sans aucune explication.

2. L'adjoint du gouverneur se comporte de manière amicale avec les Kanak. Il veut manifester une certaine sympathie à leur égard. Il présente son projet avec enthousiasme : « Ce voyage est la chance de votre vie. »

3. Pour désigner les populations autochtones des colonies, il emploie l'expression « vos frères en voie de civilisation ». On peut dire qu'il porte un regard condescendant sur les populations autochtones des colonies, comme si elles étaient inférieures à la civilisation européenne.

4. Le voyage est particulièrement éprouvant pour les Kanak car ils sont entassés sur le troisième pont – le moins confortable du navire. Ils ont trop chaud ou trop froid. Certains Kanak tombent malades. Il y a plusieurs morts à cause de la malaria.

5. Lorsque le narrateur et les autres Kanak arrivent à Marseille, ils sont stupéfaits et surpris par ce qu'ils voient, comme le prouve l'énumération « les lumières, les voitures, les tramways, les affiches, les halls de cinéma, des théâtres ». Les Kanak restent groupés, « collés les uns aux autres » comme pour se protéger mutuellement. La comparaison employée est « comme des moutons ». Ils ne savent pas quoi faire et semblent figés.

II. Les mensonges du gouvernement français

1. On peut dire que le gouvernement a trahi la confiance des autochtones car il n'a pas tenu les engagements qu'il avait pris pour inciter les Kanak à venir en France : « nous n'avons pas eu droit au repos ni visité la ville ».

2. Le narrateur et ses camarades sont emmenés au zoo de Vincennes, dans un village kanak « reconstitué ».

3. La raison invoquée par le gouvernement pour maintenir les Kanak enfermés est de les protéger « des mauvais éléments des grandes métropoles » qu'ils pourraient rencontrer en se promenant à Paris.

4. On peut dire que les autochtones sont alors traités comme des animaux car des hommes viennent pour « les dresser ». On les considère comme « des animaux sauvages ». Chacun de leurs gestes est ordonné par un organisateur de l'Exposition.

5. Les responsables de l'Exposition coloniale de 1931 mettent en scène les hommes en train de « construire des pirogues » et les femmes en train « de danser le pilou-pilou ». Le but recherché est de montrer le mode de vie des Kanak. Mais il ne s'agit que d'actions stéréotypées et commandées par les Européens.

6. L'inscription notée sur une pancarte devant l'enclos des Kanak est « Hommes anthropophages de Nouvelle-Calédonie ». Le but recherché est de faire sensation, de susciter la curiosité des visiteurs qui vont observer des cannibales. Même si Gocéné et les autres Kanak ne sont pas des cannibales, l'objectif est d'attirer le public.

III. Pour aller plus loin

Dans les deux cas, le but n'est pas d'organiser une rencontre entre deux cultures, mais de montrer les autochtones comme des bêtes de foire. Des mises en scène ont lieu dans les deux Expositions. Les Congolais et les Kanak sont contraints de se livrer à des activités factices censées représenter leur quotidien. Enfin, ces deux événements véhiculent des stéréotypes raciaux et déshumanisent les populations autochtones.

SÉANCE 8

Du texte à l'image

I. L'homme-léopard

1. L'homme-léopard établit un lien entre l'album d'Hergé et l'expérience vécue par Christophe Boltanski car ce personnage est présent dans l'album d'Hergé *Tintin au Congo* et l'écrivain le retrouve dans l'AfricaMuseum. La statue de l'homme-léopard apparaît comme l'« emblème » du musée.

2. La statue de l'homme-léopard représente un homme noir vêtu d'une peau de léopard. Il se penche sur une victime allongée au sol. Au bout de ses doigts se trouvent des griffes en métal. Il a une attitude menaçante.

3. L'homme-léopard suscite un sentiment de peur car il attaque ses victimes à l'aide de ses griffes en métal.

4. Hergé donne une dimension ridicule à l'homme-léopard car il le représente comme une sorte de sorcier fou avec une casserole sur la tête.

II. Le rôle de Tintin

1. Tintin apparaît comme « le parfait administrateur colonial ». Il incarne « l'autorité, le savoir, le progrès ». Il se comporte en médecin en distribuant de la quinine, en « chef de travaux » après l'accident avec le train, et en instituteur avec les enfants.

2. On peut dire que le personnage se comporte mal avec les Congolais car il les insulte et les traite comme des enfants.

3. Lorsque Tintin devient l'instituteur des enfants congolais, il leur parle de leur patrie, la Belgique. Dans la nouvelle édition publiée après la Seconde Guerre mondiale, Hergé a changé cet enseignement. Il s'agit à présent d'un cours de mathématiques.

III. La présence de « clichés racistes »

1. Les adjectifs employés par l'auteur pour décrire les Noirs tels qu'ils sont représentés dans la bande dessinée d'Hergé sont : « craintifs, cruels, paresseux ou grotesques ».

2. Le langage attribué aux Congolais est un cliché raciste car cette manière de s'exprimer n'a jamais existé. L'expression « ça y en a bon » est une pure invention.

3. Dans cette publicité, on retrouve les « clichés racistes » évoqués par l'écrivain. Le personnage noir porte un costume qui ne correspond plus du tout à la réalité de l'époque. Il est dessiné en train de sourire, comme si une simple tasse de chocolat pouvait lui faire oublier la guerre. Enfin, le slogan « y a bon » renvoie à l'image fictive d'une langue simpliste et déformée par les populations autochtones.

IV. La polémique *Tintin au Congo*

1. Les explications données pour justifier les « clichés racistes » présents dans l'album d'Hergé sont : « l'erreur de jeunesse », l'influence de « l'époque » et du milieu « catholique et de droite » dans lequel a grandi le dessinateur.

2. Le palais de Tervuren a été une source d'inspiration pour Hergé. Le dessinateur ne s'est jamais rendu au Congo. En revanche, il a visité le musée à de nombreuses reprises. Il s'est donc inspiré d'une image stéréotypée de ce pays et de sa population.

3. Dans l'article du *Monde*, la phrase interrogative qui résume la polémique est : « Les personnages noirs de l'album sont-ils représentés de manière simplement caricaturale ou franchement raciste ? »

4. Pascal Blanchard reproche à la préface de présenter Hergé comme une simple « éponge de son époque ». L'historien critique ce point de vue. Selon lui, le dessinateur a délibérément ignoré les violences de la colonisation déjà dénoncées par plusieurs sources du temps d'Hergé.

SÉANCE 9

Évaluation (20 points)

I. Questions sur l'extrait (10 points, 1 point par question)

1. Le narrateur observe différentes statues. Il souligne d'emblée leur distinction sociale en évoquant les « maîtres » et les « serviteurs ». Il indique ainsi une hiérarchie sociale.

2. Les termes qui caractérisent les officiers sont : « Engoncés dans leur uniforme d'apparat, le torse couvert de breloques ». Ils ont des « épaulettes à franges ». Autrement dit, le narrateur montre que ces hommes sont mis en valeur par leurs attributs militaires.

3. À l'inverse, les autochtones sont représentés « nus », « vernissés de noir ou de couleur cuivre ».

4. D'après le narrateur, ces colons étaient motivés par « la même soif de richesse et de gloire ». Leur but était de faire fortune rapidement et de devenir quelqu'un de reconnu.

5. Ils se sont imposés face aux populations autochtones en ayant recours à la violence. Ils ont pris le dessus grâce à leurs armes, et aussi grâce à l'effet de surprise engendré par un déferlement de violence inattendu.

6. Les statues des populations autochtones expriment « la joie enfantine, la terreur, l'idolâtrie ou la haine ».

7. On peut dire qu'il s'agit d'une vision très caricaturale car les autochtones sont réduits à deux sentiments opposés : soit ils sont effrayés, soit ils veulent se venger. Il n'y a que deux options possibles : « esclave ou tueur ».

8. Les matériaux employés pour représenter les colons étaient le marbre ou l'airain, et les « indigènes » étaient en poudre de gypse. C'est révélateur de la société de l'époque car les matériaux nobles et résistants sont consacrés aux colons.

9. Une impression de deuil se dégage de ces représentations. Le narrateur évoque « des masques mortuaires », « des linceuls figés ». Toute « trace de vie a disparu ».

10. Ces statues ont été retirées de l'exposition permanente car elles ont contribué à véhiculer des préjugés et stéréotypes raciaux.

II. Travail d'écriture (10 points)

POUR LES CLASSES DE TROISIÈME :

Sujet de réflexion

Critères d'évaluation :

- développement d'arguments pertinents : 3 points ;
- choix d'exemples précis pour illustrer chaque argument : 3 points ;
- qualité de l'expression écrite et correction de la langue : 4 points.

POUR LES CLASSES DE SECONDE :

Critères d'évaluation :

- structure claire et cohérente de la grande partie (alinéas, connecteurs logiques) : 1 point ;
- choix d'indices pertinents pour illustrer les sous-parties : 3 points ;
- exemples convenablement analysés : 3 points ;
- qualité de l'expression écrite et correction de la langue : 3 points.

FICHE ÉLÈVE n°2

Préparer l'entretien avec l'examinateur

I. Choisir ses arguments

Premier argument : « Ma nuit au musée » est une expérience atypique qui éveille l'intérêt du lecteur.

Deuxième argument : un récit mené à la première personne du singulier. Le lecteur partage l'expérience de l'auteur, ainsi que ses émotions.

Troisième argument : un récit qui permet de découvrir des faits historiques et de révéler les atrocités de la colonisation.

II. Sélectionner des extraits

Les élèves pourront sélectionner les extraits des séances 2 et 3.

III. Parler d'un personnage

Personnage : Léon Rom.

Justification : portrait d'un homme cruel, sanguinaire et sans aucune pitié. Il incarne toutes les dérives de la colonisation.